

Une heure avant le décollage, déposée seule dans le lagon,
les bleus noient dans la mer les dernières roses lueurs de l'aube.

Les pieds dans le sable, je quitte l'air pour l'eau.
L'espace s'est rétréci et la mélodie marine l'emplit,
la mer s'insinue dans toutes mes particules.

Mon corps glisse avec délice dans l'onde turquoise, rien n'existe.
Le tiède liquide amniotique berce mon âme sereine.

Une ombre attire mon regard qui découvre, enchanté,
une tortue marine évoluant avec élégance à mes côtés
je nage dans son sillage avec volupté.

Soudain une silhouette me frôle,
4 mètres de voile noire ondulant,
un oiseau vole au fond de l'eau,
souffle coupé, subjuguée,
tétanisée par tant de beauté.

Les mouvements hypnotiques mais distancés de la danseuse étoile des mers,
drapée de sa noire cape aérienne estompent ma première frayeur.

Je suis mes nouvelles compagnes, 300 kilos à elles deux
de légèreté et vélocité, effectuant avec grâce un superbe ballet.

Mais le temps arrêté s'est pourtant écoulé.
Sortir du rêve, retourner à la réalité.
Certains soirs, dans les murs gris de la ville,
mon vaisseau de nuit plonge
retrouver mes belles océaniques.

MARTINS Isabelle